

Une présidentielle sans François Hollande ?

Article rédigé par *Liberté politique*, le 02 mars 2016

[Source : [Boulevard Voltaire](#)]

Le président de la République a répondu récemment à une question sur ses intentions pour 2017 : « Je peux être candidat, je peux ne pas être candidat ».

Voilà qui nous avance bien !

Je continue à être persuadé que ses tergiversations apparentes sont du vent, que son insistance sur le chômage est une manière ostensible de manifester à quel point il est conscient de ses devoirs et de sa responsabilité mais que seul compte ce qui lui permettra peu ou prou de se donner encore une chance d’être au second tour de l’élection présidentielle. Pour être efficace quand on est président, il faut laisser penser qu’on ne tient plus trop à l’être !

Si son dessein n’était pas de participer à nouveau à la joute suprême en espérant une confrontation commode avec Nicolas Sarkozy – il ne faut pas trop rêver ! -, son comportement depuis des mois serait incompréhensible, illisible et la tactique du candidat qui ne cesse pas d’étouffer l’impartialité du président, totalement vaine.

Cependant, il paraît – et ces rumeurs viennent de son entourage proche – qu’il pourrait hésiter à faire don de sa personne à l’échéance présidentielle s’il avait la certitude de son élimination et, donc, de l’absence de la gauche – la sienne, en tout cas – au second tour. J’admets que le précédent de Lionel Jospin peut peser dans la tête de François Hollande et que, même si les causes désespérées sont les plus belles, il ne serait pas assez fou pour se projeter sur un mode suicidaire dans une inévitable catastrophe (*Le Monde*) à cause d’une droite et d’un FN l’ayant maintenu sur son socle étriqué d’aujourd’hui (*Le Point*).

Donc il est légitime de s’interroger : et si le président de la République ne se représentait pas ?

On aurait une primaire extraordinaire à gauche.

Nous aurions le constamment défait Jean-Luc Mélenchon mais toujours aussi sûr que ses échecs signent sa qualité.

Nous aurions évidemment Manuel Valls qui pourrait s’en donner à cœur joie. Il aurait droit à la surabondance du volontarisme, des coups de menton, des injonctions et des banalités rafraîchies par un ton uniformément impérieux. Il ne pourrait pas s’empêcher d’adresser des sermons aux citoyens en désirant les convaincre et les séduire. Il aurait sa chance.

Pourquoi pas aussi un frondeur ?

De la primaire fiction ?

Si François Hollande ne se représentait pas, nous aurions enfin du neuf dans la politique française. Tout cela ne manquerait pas d’allure.

Mais je doute que le Président ait envie de nous prouver que son absence serait un bienfait pour notre vie démocratique.

Extrait de : [Si François Hollande ne se représentait pas ?](#)

Philippe Bilger